

Il dépend de vous, MYLORD, de vous décharger de ce qu'on vous impute. Si vous continuez d'employer vos grands talens au service de votre Patrie avec cet attachement ferme & inviolable que vous avez jusqu'ici témoigné pour son bonheur & sa prospérité, on parlera du Comte de Chatam avec admiration & avec gratitude, aussi long-tems que l'Angleterre jouira de sa liberté. Je suis, MYLORD, &c.

De cette Lettre passant à la masse du nouveau Ministère, quoiqu'il ait été réglé d'une façon à faire croire qu'il regneroit entre les Membres qui le composent un parfait concert, on s'aperçoit cependant de quelque mesintelligence entre-eux. On en ignore au juste le motif; on en pense différemment; on en débite que le nouveau Comte de Chatam aura peine à se soutenir dans le poste important qu'il occupe malgré ses grands talens. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce Ministre n'en continue pas moins de s'occuper presque tous les jours avec le Roi, qui le consulte sur toutes les affaires de conséquence : & il paroît que la France & d'autres Cours, ainsi que la République des Provinces-Unies des Pays-Bas, donnent assez d'attention à ce qui se présentera de ses directions dans toutes les parties du Gouvernement au-dehors & au-dedans qu'il paroît embrasser, ou qui lui sont comme déferées.

Quant aux Hollandois, on parle de quelques raisons qu'on a de se plaindre d'eux pour des infractions qu'ils auroient faites aux Traités conclus entre cette Cour & leur République en 1667 & 1674; & que pour telle cause, le Comte de Velderer, Envoyé Extraordinaire des Etats-Généraux auprès du Roi & qui retourne à *La Haye*, doit y proposer le renouvellement de ces  
Traités,